



© Hermnance Triay

Catherine Clément

France

Les idées en scène #2

Les états limites : le corps à l'épreuve

L'auteur

Après une formation en philosophie, **Catherine Clément** a enseigné la philosophie à la Sorbonne, où elle a été notamment l'assistante de Vladimir Jankélévitch. Elle a ensuite dirigé les pages Culture du quotidien Le Matin de Paris. Après avoir été à la tête de l'AFAA (Association française d'action artistique, aujourd'hui Cultures-France) afin de favoriser la diffusion de la culture française à l'étranger, elle a vécu et enseigné dans de nombreux pays étrangers, et mené en parallèle de nombreux projets d'écriture. Elle est aujourd'hui chargée des programmes de l'université populaire du musée du Quai Branly. Pour France Culture, elle a produit l'émission Cultures de soi, culture des autres (2009-2011) et pris part à Un autre jour est possible de Tewfik Hakem. Elle a écrit une quarantaine de livres, romans et essais, très largement traduits à l'étranger, et publiés également régulièrement dans des revues et magazines. Son dernier roman, *Aimons-nous les uns les autres* (Seuil, 2014), revient sur la Commune de Paris, pour la démythifier et la rendre plus proche de nous qu'elle ne le fut jamais.

L'œuvre

ESSAIS

- Aimons-nous les uns les autres* (Seuil, 2014)
- Dictionnaire amoureux des dieux et des Déeses* (Plon, 2014)
- L'Appel de la transe* (Stock, 2011)
- Éloge de la nuit* (Albin Michel, 2009)
- Mémoire* (Stock, 2009)
- Maison mère* (Nil, 2006 ; Flammarion, 2010)
- Qu'est-ce qu'un peuple premier ?* (Panama, 2006 ; Hermann Éditions, 2011)
- L'Inde des Indiens*, avec André Lewin (Liana Lévi, 2006)
- Pour Sigmund Freud* (Mengès, 2005)
- Promenade avec les dieux de l'Inde* (Panama, 2005 ; Points Seuil, 2007)
- Claude Lévi-Strauss* (Presses universitaires de France, 2003)
- Le Divan et le grigri*, avec Tobie Nathan (Odile Jacob, 2002 ; Odile Jacob «poche», 2005)

> suite page suivante

Zoom

L'Appel de la transe (Stock, 2011)



L'appel de la transe est un livre magnifique qui nous conduit aux frontières de l'inavouable, de l'insaisissable et de l'indicible : ces états de transe ou d'éclipse hors-la-vie que cherche, à un moment de sa vie, tout être humain en quête de sens. De la danse rituelle à la crise d'hystérie, de la tentative de suicide au ravissement de l'extase, Catherine Clément explore avec érudition et simplicité ce que les civilisations ont proposé comme réponse à cette recherche.

La règle sociale, voire religieuse, cherche à interpréter et parfois à persécuter ces êtres dont l'état limite inquiète. Des possédées de Loudun aux chamans de Sibérie, des danseuses du Sénégal aux inspirés indiens, l'auteur questionne les multiples facettes de ce désir de repousser les limites de l'expérience sensible et spirituelle. Elle montre comment du Moyen-Âge à nos jours, du coup de foudre amoureux à l'anorexie, de la sorcière brûlée aux vampires des lecteurs de Stephenie Meyer, cette petite mort de la transe, et l'érotisme qu'elle dévoile, sont, de nos jours encore, le lieu d'une attente non révolue.

Les Révolutions de l'inconscient. Histoire et géographie des maladies de l'âme (La Martinière, 2001)

Gandhi (Nathan, 2000)

Éprouver mais n'en rien savoir (Alice, 2000)

Afrique esclave (Agnès Vienot Éditions, 1999)

Sollers la fronde (Julliard, 1995)

Sissi impératrice anarchiste (Gallimard, 1992)

La Pègre, la peste et les dieux (Éditions Théâtrales, 1991)

La Syncope. Philosophie du ravissement (Grasset, 1990)

Gandhi athlète de la liberté (Gallimard, 1989 ; 2008)

Le Goût du miel (Grasset, 1987)

Rêver chacun pour l'autre. Essai sur la politique culturelle (Fayard, 1982)

Vies et légendes de Jacques Lacan (Grasset, 1981 ; Le Livre de Poche, 1983)

Torero d'or, avec François Coupry (Hachette, 1981 ; Robert Laffont, 1992)

L'Opéra ou la défaite des femmes (Grasset, 1979)

Claude Lévi-Strauss, avec Raymond Bellour (Gallimard, 1979)

Les Fils de Freud sont fatigués (Grasset, 1978)

Miroirs du sujet (10/18, 1975)

Le Pouvoir des mots (Mame, 1974)

Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique, avec Pierre Bruno et Lucien Sève (Éditions sociales, 1973)

Lévi-Strauss ou la Structure et le malheur (Seghers, 1970 ; 1974 ; édition remaniée Le Livre de poche, 1985)

ROMANS

La Reine des cipayes (Seuil, 2012 ; Points Seuil, 2013)

Dix mille guitares (Seuil, 2010 ; Points Seuil, 2011) - Prix Historia du roman historique 2010

La Princesse mendicante (Éditions du Panama, 2007)

Les Derniers Jours de la déesse (Stock, 2006)

Le Sang du monde. Le Voyage de Théo (Seuil, 2004 ; Points Seuil, 2005)

Les Mille Romans de Bénarès (Agnès Vienot Éditions, 2000)

Cherche Midi (Stock, 2000)

Jésus au bûcher (Seuil, 2000)

Martin et Hannah (Calmann-Lévy, 1999)

Les Dames de l'Agave (Flammarion, 1998)

Le Voyage de Théo (Seuil, 1998 ; Points Seuil, 1999)

Le Roman du Taj-Mahal (Agnès Vienot Éditions, 1997)

La Putain du diable (Flammarion, 1996)

La Valse inachevée (Calmann-Lévy, 1994)

La Señora (Calmann-Lévy, 1994)

Pour l'amour de l'Inde (Flammarion, 1993)

Adrienne Lecouvreur ou Le Cœur transporté (Robert Laffont, 1990 ; Poche, 1999)

Toujours plus (Grasset, 1986)

Bleu panique (Grasset, 1986)

Le Maure de Venise (Grasset, 1983)

La Sultane (Grasset, 1981)

Bildoungue ou la vie de Freud (Christian Bourgois, 1978)

REVUES (sélection)

Le Débat N° 147, novembre-déc : **Le moment du quoi Branly**, avec Stéphane Martin, James Clifford, François Chaslin (collectif) (Gallimard, 2007)

Jacques Lacan avec Christiane Rabant, Michèle Montrelay, Shoshana Felman (collectif) (Incultes Éditions, 2009)

Roland Barthes (Incultes Éditions, 2007)

Internationale de l'imaginaire, avec Jean Duvignaud, Emile Biasini, Jean-Michel Djian (collectif) (Actes Sud, 2007)

Michel Foucault, avec Mathieu Larnaudie, Bernard Pingaud, François Châtelet (collectif) (Éditions Ere, 2007)

Gilles Deleuze, avec Michel Foucault, Pierre Klossowski, Jean-Noël Vuarnet (collectif) (Incultes Éditions, 2005)

www.catherine-clement.com

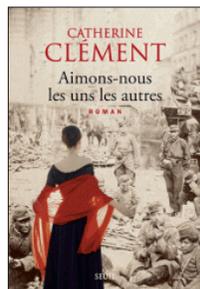
www.ladocumentationfrancaise.fr

La nuit et l'été : quelques propositions pour les quatre saisons. Rapport remis à M. Jean-Jacques Aillagon, ministre de la culture et de la communication, sur l'évaluation, l'analyse et les propositions concernant l'offre culturelle à France Télévisions (particulièrement France 2 et France 3)

Paru en 2002, téléchargeable en ligne

ESSAIS

Aimons-nous les uns les autres (Seuil, 2014)

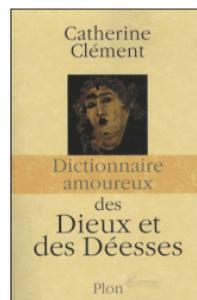


En 1871, la Commune de Paris, la révolution la plus généreuse que la Terre ait portée, embrase les cours et les rues. « J'avais beau me souvenir que notre Commune voulait refaire le monde sous le feu de deux armées, celle des Prussiens et celle du Foutriquet installé à Versailles, j'avais beau

me dire chaque jour que la Commune était foutue d'avance, eh bien, elle avançait. » Catherine Clément raconte avec fièvre ces mois d'espoirs et de rêves, jusqu'à la fameuse « Semaine sanglante ».

Son roman convoque des figures historiques devenues légendaires (Louise Michel, Charles Delescluze, Giuseppe Garibaldi, Victor Hugo, Karl Marx, Georges Clemenceau) mais aussi d'inoubliables anonymes, qui réinventent le récit de ces jours tragiques et glorieux. Un couple anime l'histoire : le tout juste nommé ministre du Travail, Léo Frankel, un juif hongrois, et la sublime Elisabeth Dmitrieff, jeune Russe ascétique et flamboyante, envoyée par Marx au cœur de la tourmente.

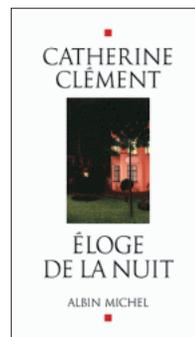
Dictionnaire amoureux des dieux et des déesses, illustrations d'Alain Boudouyre (Plon, 2014)



« Dieu est mort ? Pas du tout. Et les dieux non plus. Outre la Grèce et Rome, j'ai choisi celles et ceux que je préférerais dans les cinq continents, au Japon, en Sibérie, en Australie, aux îles Samoa, sans oublier quelques cruelles divinités Aztèques. »

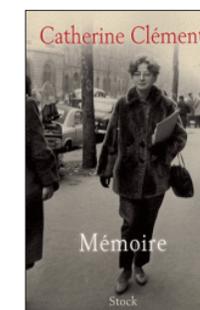
« Dans nos contrées, Dieu est au singulier, absolu. Les dieux grecs et romains sont l'objet d'une curiosité nostalgique mais pour un tiers de l'humanité, les dieux sont bien vivants. En Inde, trois cents millions de dieux et de déesses fornicent et combattent avec une joyeuse frénésie ; en Afrique, génies, djinns, vodouns enracinent les humains à leur sol ; en Chine, un héros bâtisseur boite pour avoir sacrifié la moitié de son corps au fleuve Jaune... Je les aime depuis mon enfance et j'ai choisi celles et ceux que je préférerais dans les cinq continents. J'aime les dieux parce qu'ils sont novateurs : ils pratiquent les procréations assistées, le changement de genre, le devenir animal. À regarder de près notre Dieu singulier, qu'il s'appelle Adonai, Jésus ou Allah, les dieux soi-disant morts lui ont inoculé un peu de leurs substances. Dieu est mort ? Pas du tout. Les dieux non plus. »

Éloge de la nuit (Albin Michel, 2009)



Catherine Clément aime vivre la nuit. Et ce vibrant éloge puise à tous les mythes qui ont nourri ses déambulations nocturnes. C'est ainsi que la littérature, l'histoire et la philosophie donnent tour à tour leur mesure (et leur démesure) à ce texte hors norme.

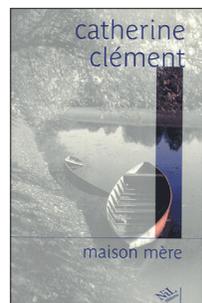
Mémoire (Stock, 2009)



Tout le monde croit connaître Catherine Clément. Chacun est capable d'évoquer à son sujet sa passion pour l'Inde, ses romans philosophiques, ses années d'enseignement et de journaliste, ses missions aux affaires étrangères qui l'ont menée, avec son compagnon ambassadeur, aussi

bien à Vienne et à Delhi qu'à la découverte de l'Afrique, sa fréquentation des sphères de la psychanalyse, mais cet inventaire paraît déjà aussi désordonné qu'incertain, aussi sommaire que réducteur. En vérité, personne ne connaît Catherine Clément. Voilà ce qui apparaît d'emblée à la lecture de ses mémoires. À travers ses rares récits autobiographiques (dont *Cherche Midi*, Stock, 2000), ses lecteurs ont approché son enfance de petite fille juive française, mais jamais Catherine Clément, avant la publication de ce livre, n'aura dévoilé tant de secrets, de souvenirs enfouis, de mystères jamais élucidés. De sa complicité fraternelle aux amitiés éternelles, on la découvre jeune enseignante, engagée au parti communiste ou proche de certains politiques, parmi lesquels deux présidents, Jacques Chirac et François Mitterrand. On lira avec une émotion très particulière les portraits qu'elle trace de ses grands maîtres, Jankélévitch, Lacan, Lévi-Strauss ou ceux de personnages tels que Roland Barthes ou Jean-Paul Sartre. Au final, on n'obtiendrait que le parcours hors norme d'une intellectuelle si ce livre de mémoires d'une femme de soixante-dix ans n'était pas avant tout par son écriture, sa liberté, ses incorrections, ses indiscretions, son humour, sa tendresse et son absence totale de complaisance, la vie même.

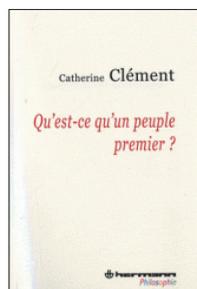
Maison mère (Nil, 2006 ; Flammarion, 2010)



« Je n'aurais jamais pu vivre sans la maison. Pendant de longues années, j'ai séjourné dans les pays du Sud, à dix mille ou cinq mille kilomètres de là, et, en pleine chaleur, je ne survivais qu'à cause d'elle. Elle ne me manquait pas tous les jours, je n'y pensais pas très souvent, je n'avais pas de nostalgie, mais j'avais éperdument besoin d'y retourner, au moins une fois l'an. Une maison où l'on a survécu à de très grands dangers vous protège. » C. C.

C'est une histoire d'amour que nous raconte Catherine Clément, celle qui la lie à un refuge. Une maison de famille, au bord de la Loire, l'a recueillie dès 1939 pour la protéger de l'Occupation et de la terreur. Lui offrir une enfance. Catherine Clément se souvient tour à tour des conserves de sa grand-mère Yvonne, de sa nourrice au teint de jeune fille, des peintures bucoliques de Louis, des baigneurs du dimanche, des engins volants de l'oncle Pierre. Aujourd'hui, c'est dans cette maison où se retrouve toute sa tribu, qu'elle puise son inspiration.

Qu'est-ce qu'un peuple premier ? (Panama, 2006 ; Hermann Éditions, 2011)



condition humaine ? Quel avenir leur réserve le droit international ?

Catherine Clément répond à ces questions avec clarté, précision, enjouement, en rapprochant les récits des anthropologues, le regard des philosophes et la parole des indigènes.

On disait autrefois « primitifs », « sauvages », ou bien « sans écriture ». Aujourd'hui s'impose la dénomination « peuple premier », sans être adéquate.

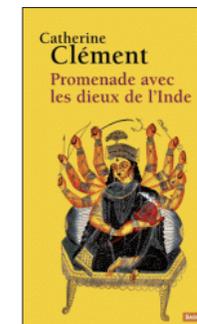
Comment les définir ? Quelles leçons d'universalité nous donnent-ils ? Et qu'enseignent-ils de la

L'Inde des Indiens, avec André Lewin (Liana Lévi, 2006)



L'Inde ? En l'an 2000, l'Inde a franchi le milliard d'habitants. Vingt-deux langues officielles, vingt-huit états, sept grandes religions, trois cents millions de dieux, des yacks, des éléphants, des yeux noirs, des yeux verts... Et pourtant l'Inde des Indiens existe. Grâce à ce guide pour voyageurs et autres curieux, vous pourrez commencer à comprendre.

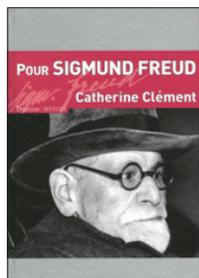
Promenade avec les dieux de l'Inde (Panama, 2005 ; Points Seuil, 2007)



« Quel que soit le lieu de leur naissance, j'aime raconter les affaires des dieux. Leurs généalogies, leurs disputes, leurs amours me passionnent comme s'ils étaient de ma famille et puis, comment ne pas s'intéresser à des êtres capables de se transformer en nuage, taureau, serpent ?

Désormais, je dispose d'une grande famille de dieux dont j'ai les portraits, dont je connais les tics, les préférences alimentaires, les phobies, les colères. En Inde, les dieux ne gênent pas l'immense démocratie à laquelle ils s'intègrent paisiblement. Ils ne sont pas exigeants. Une banane, une fleur, du sucre, parfois, une chèvre, et tout va bien. Chacun s'arrange avec eux comme avec le climat, le manque d'infrastructures et ce qui reste de pauvreté. Ce sont ces arrangements que je vais raconter. » C.C.

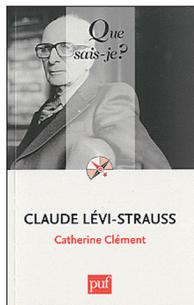
Pour Sigmund Freud (Mengès, 2005)



« Vous avez eu tout l'amour du monde, une mère aimante qui préférait son « Goldener Sigi » à ses autres petits, une femme énergique et gaie, des enfants respectueux, une fille adorée. Vous avez eu les trois coffrets, la mère, l'épouse, la fille. Appuyé

sur ces solides fondements, vous avez pu penser la plus grande révolution intellectuelle du XIX^e siècle, celle qui introduirait le danger du sexe refoulé dans le siècle suivant. Du malheur, vous avez connu trois figures, la mort de votre fille Sophie, celle de votre petit-fils Heinele, les douleurs de votre cancer. Quant au reste, c'est la vie. Et vous l'avez aimée. Ne dites pas non ! Vous avez été désirant au-delà du possible... » Qui ose s'adresser ainsi au père de la psychanalyse ? Catherine Clément, bien sûr ! Elle seule pouvait s'autoriser une telle insolence amoureuse. Pour nous le dévoiler vivant. D'une plume libre, elle éclaire les désirs de Freud, ses amitiés exclusives, ses faiblesses, ses excès. La statue du Commandeur s'estompe, apparaît alors un ami attachant, fragile par endroits, un grand-père qu'on se surprend à aimer. Rencontre de deux âmes passionnées, cet ouvrage nous offre la vision exigeante et lumineuse d'un géant de la pensée contemporaine.

Claude Lévi-Strauss (Presses universitaires de France, 2003)



Né en 1908, au début d'un siècle dont il a traversé les douleurs, Claude Lévi-Strauss est mort en 2009 à quelques encablures de sa cent-unième année. Il est universellement considéré comme le plus grand anthropologue de son temps. Connu comme l'un des fondateurs du structuralisme, il a déployé, dans chacun de ses livres, une méthode rigoureuse, une inlassable curiosité, une qualité d'émotion servies par une écriture qui tient de la magie. En suivant le fil d'une pensée qui force l'intelligence à s'ouvrir, et sans négliger les polémiques qui l'entourèrent, Catherine Clément offre un témoignage unique, qu'elle a profondément enrichi dans cette nouvelle édition remaniée. Elle porte ainsi sur l'homme et son œuvre un regard aussi affectueux qu'éclairant, aussi libre que précieux.

Le Divan et le grigri, avec Tobie Nathan (Odile Jacob, 2002 ; Odile Jacob «poche», 2005)

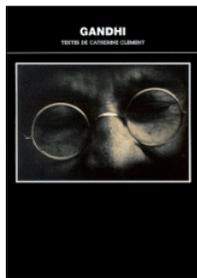


Ce n'est pas tant la psychanalyse comme science humaine qui se trouve ici mise en question mais, plus profondément et à travers elle, notre identité culturelle et psychique. Comprendre comment une culture, cette dette de vie qui nous lie à nos ancêtres, façonne nos modes de représentation mais aussi le monde de nos émotions, tel est l'enjeu de ce livre où la réflexion se nourrit d'observations concrètes. Cette confrontation entre un praticien qui n'a jamais cessé de penser sa discipline au contact d'autres pratiques de l'esprit, et une philosophe qui l'a éprouvée dans son expérience, donne un livre éblouissant et inédit.

Les Révolutions de l'inconscient. Histoire et géographie des maladies de l'âme (La Martinière, 2001)

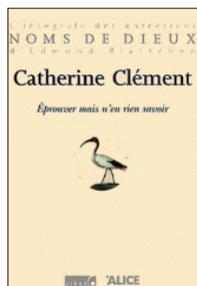


Concept occidental ? Idée luxueuse des pays développés ? Si l'hypothèse de l'inconscient naît dans la Vienne fin de siècle, elle n'en aspire pas moins à l'universalité. Universalité historique et géographique. C'est cette vocation que Catherine Clément a voulu revisiter à sa manière, tout en audace, esprit critique et fulgurance. Génies, diables, sorcières : les figures de la psyché humaine ne manquent pas de peupler le monde, qu'elles soient inquiétantes ou au contraire apaisantes. Si Catherine Clément approche au plus près la psychanalyse, son voyage l'amène sans arrêt aux confluent de l'histoire, de la géopolitique, de l'ethnologie, de la philosophie, ou encore de la morale. On retrouvera les grands hommes, parmi lesquels Freud, Devereux, Lacan, Reich, Bettelheim, mais aussi Moïse, le président Wilson ou encore l'empereur Bokassa. Vivifiantes et originales, *Les révolutions de l'inconscient* se lisent comme le roman d'une essayiste pour qui la réflexion est toujours affaire d'engagement.



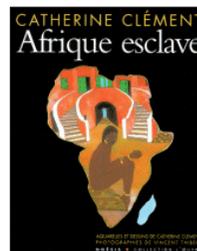
Qu'il s'agisse du quotidien le plus banal, d'événements exceptionnels ou de destins exemplaires, les grands photographes, dans leur subjectivité même, témoignent d'irremplaçable façon. Pour mieux encore affirmer la vocation pluraliste de la collection Photo

Poche, nous avons décidé de lui adjoindre deux séries qui traitent photographiquement de faits d'histoire et de société. Il est celui qui a dit « œil pour œil et le monde devient aveugle ». Lui, Gandhi, le Mahatma, le plus saint des politiciens, le plus politicien des saints. Sans lui, on peut se demander ce que serait devenue l'Inde, écrasée par un colonialisme féroce, déchirée par les luttes religieuses, empêtrée dans le système des castes. Pour lui, l'indépendance de son pays ne peut être obtenue par la violence. Dès 1930, il se fait l'apôtre de la désobéissance civile, le héraut d'un pacifisme actif qui lui vaut l'estime de nombreuses personnalités dans le monde, et la haine de ses ennemis. Il mourra, assassiné, en 1948, un an après l'indépendance de l'Inde. Pour Catherine Clément, celui que le peuple indien appelait Grand-Père n'est pas un saint, mais un homme. Un grand homme.

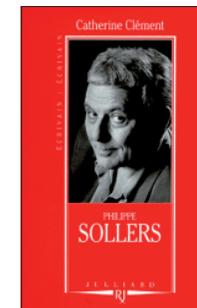


« Je ne vois pas ce que veut dire la religion au singulier. J'en ai vu une telle diversité ! J'ai vu surtout des interdits contradictoires entre eux ! Par exemple en Inde, l'interdit majeur des musulmans est la vache. Or l'interdit majeur des musulmans est le cochon. Il suffit que l'on jette une queue de

vache dans un temple hindou et une queue de cochon dans une mosquée — généralement c'est simultané — et s'ensuit immédiatement une émeute meurtrière. J'ai vu tellement d'interdits antagonistes que je ne peux pas croire à une seule religion. Je ne peux croire ceux qui disent : "Notre dieu est le même que le vôtre." »



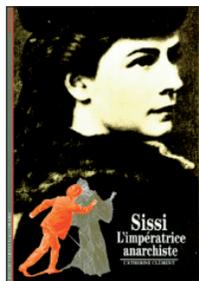
18 février 1999 : premier dans le monde, le Parlement français reconnaît enfin, par un vote unanime, la traite négrière comme crime contre l'humanité. L'Afrique en garde encore l'empreinte : tortures, trafics, épidémies et guerres hantent l'île de Gorée, au large de Dakar. Le monde entier y vient en pèlerinage. Pourtant, les Signares métisses, riches héritières des aventuriers blancs et de leurs amantes noires, illuminent de leur gloire passée les anciens cachots des esclaves. Splendeur et misère, quatre siècles du plus affreux commerce. Des côtes africaines partirent des millions de martyrs marqués au fer - bétail humain échangé contre la pacotille. L'Europe, hélas, déportait les noirs. Mais qui les vendait ? Des Africains, hélas... La plaie est grande ouverte ; il est temps de la cicatriser.



« Mais pourquoi ai-je eu l'idée saugrenue de m'occuper de Sollers ? Depuis toujours il me fait peur ; c'est un diable. Dans les années 70, ses imprécations feutrées m'inspiraient une crainte hors de propos, effrayante. Qu'est-ce qu'il va dire encore ? Où va-t-il frapper, qui ? Chaque fois

qu'il prenait la parole, je me sentais accusée de péchés informulables ; lesquels ? Aucun. Rien. Une confuse honte. J'imagine que les prophètes d'Israël savaient culpabiliser de la sorte. Vous dites ? Taisez-vous, vermisseaux ! Incultes ! Chef de bande. Bandit de l'intelligentsia, mafieux protégeant les siens et condamnant les autres sans appel ; girouette. Mes amis les plus proches le trouvaient infréquentable, mes amies, toutes, attaquées de plein fouet dès qu'elles pointaient le museau sur la place publique, le vouaient aux gémonies, et j'y retournais quand même. J'étais, je suis sans doute encore tout ce qu'il n'aime pas. Philosophe, normalienne, intellectuelle, plutôt féministe, ex-communiste. Bas-bleu, sentimentale, midinette, crédule, militante, tout ce qu'il déteste. Et j'y revenais ; j'y reviens aujourd'hui. » C. C.

Sissi impératrice anarchiste (Gallimard, 1992)

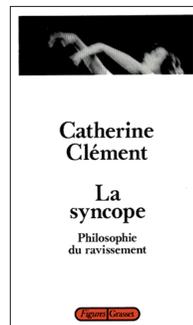


Jeune, belle, impératrice d'Autriche à seize ans, en 1854, Sissi berce les rêves de l'Europe moderne et suscite d'insondables passions. Solitaire, perturbatrice, détestant l'ordre impérial et rebelle à l'autorité familiale, elle sème un apparent désordre sous lequel se dissimule l'ordre de ses songes : ni dieu ni maître. Par-delà l'enchanteresse beauté, Catherine Clément nous fait découvrir une Élisabeth inconnue : poète, républicaine, inconsciemment anarchiste. Elle défend sa liberté ainsi que celle des peuples jusqu'à ce que, par une ruse de l'histoire, un anarchiste lui plonge un poignçon dans le cœur.

La Pègre, la peste et les dieux (Éditions Théâtrales, 1991)

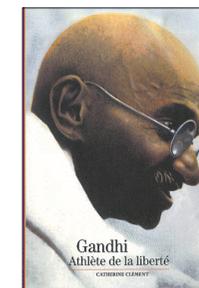
Festival d'Avignon 1990. Chronique. Catherine Clément assiste, depuis vingt ans, à toutes les éditions du Festival. Tour à tour écrivain, journaliste, professionnelle de la culture, elle anime chaque année les « Rencontres du Verger ». Confidente privilégiée des artistes, catalyseur des paroles des spectateurs, son point de vue, hors de toutes normes, apporte un éclairage singulier et attachant sur les coulisses de la ville à l'occasion du plus grand festival de théâtre du monde.

La Syncope. Philosophie du ravissement (Grasset, 1990)



La syncope ? Elle peut être médicale, grammaticale, musicale, poétique. Elle est d'abord une suspension du temps et une absence du sujet. Une « éclipse cérébrale » telle qu'on la nomme aussi « mort apparente ». Un instant en moins qui ouvre sur une vie autre. Et pourtant la syncope, ce « faux pas du cerveau », est un ressort secret de la vie. Un coup de foudre, un tango, un orgasme, une extase, une angoisse, une ponctuation, un éternuement... Autant de ravissements nécessaires. La pensée même n'y échappe pas. Aussi, de Platon à Lacan, en passant par Descartes, Pascal, Kierkegaard et les philosophies de l'Inde, Catherine Clément nous donne-t-elle le premier traité de la syncope, le sel de la vie.

Gandhi athlète de la liberté (Gallimard, 1989 ; 2008)



1869 : lorsque naît Gandhi, son pays s'appelle encore les Indes, fleuron de l'Empire britannique et joyau de la reine Victoria. Quand il meurt assassiné le 30 janvier 1948, l'Inde est devenue libre. C'est son œuvre, l'œuvre d'une longue vie athlétique. Ce petit homme maigre souleva d'abord les Indiens d'Afrique du Sud, puis l'Inde entière, avec des moyens nus, des actions simples. Ni saint, ni gourou, ni prophète, Gandhi pour son peuple fut d'abord « Mahatma », Grande Âme, puis « Bapu », Grand-Père. Aujourd'hui, on l'appelle le « Père de la Nation ». L'histoire ne connaît pas d'autre exemple de libérateur d'un peuple qui ait su, comme lui, gagner la liberté par la désobéissance civile, qu'il appelait, lui, la « force de la vérité ». Sans aucune violence, jamais.

Le Goût du miel (Grasset, 1987)



Parcourant le Brésil et l'Inde, arpentant la Russie du XIX^e siècle et le pays de toutes nos légendes, Catherine Clément nous raconte le suicide sacré des veuves indiennes, les écoles de samba, la lutte pour la survie dans le Nordeste, les bûchers de la Khovantchina... Et pose la question : existe-t-il une loi morale vraiment universelle ? Analysant, comparant, opposant, Catherine Clément montre l'extraordinaire persistance des cultures, y compris celles que l'on dit mortes, et rejoint Claude Lévi-Strauss : la « bonne distance » entre les peuples, entre la mère et l'enfant, entre les amants s'établit en tapinois sous le grand tracé tapageur des contradictions et des conflits.

Ce n'est pas la raison qui agit mais « la pensée sauvage, bricoleuse, fouineuse, plus féminine que masculine, et qui se moque des belles consciences et de leurs déchirements ». Le miel, qu'il soit doux et tendre en Europe, ou violemment enivrant chez les Indiens d'Amérique, est à cette image. Le goût du miel, ce « sweet-and-sour », cet idéal de l'éthique culinaire, équilibre entre le poivré et le sucré, la cardamome et le safran, l'ail et le gingembre, la vie et la mort...c'est aussi le bonheur.

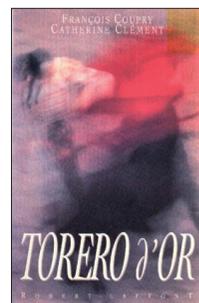
Vies et légendes de Jacques Lacan (Grasset, 1981 ; Le Livre de Poche, 1983)



Jacques Lacan, psychanalyste français, est une figure mythique. Il commence sa carrière de psychiatre dans les années 30, fait scandale dans les années 50 au sein des institutions psychanalytiques, devient un personnage fameux dans les années 60 aux beaux temps du structuralisme... Dans les années 80, Lacan devient, dans la presse, l'objet d'une « affaire ». L'« affaire Lacan », c'était qu'il avait osé dissoudre sa propre Ecole, sans consulter personne, las de l'adoration étouffante de certains de ses disciples.

Il entre alors tout vivant dans sa propre légende et devient le héros d'une mythologie qui courait déjà depuis longtemps autour de lui, sournoise, complexe et magnifique. C'est cette histoire que raconte le livre de Catherine Clément : l'histoire d'un solitaire qui toujours suscita des passions publiques. L'histoire aussi d'un homme qui, à travers des schémas, des logiques, une théorie de la psychanalyse, ne cesse de parler d'amour. Catherine Clément a voulu le lire, non sans tendresse, comme il lit lui-même les grandes mystiques et les femmes folles : ses préférées de toujours, d'un bout à l'autre de son œuvre. Elle a trouvé un sorcier aux multiples vies résistant à toutes les morts que ses ennemis ont voulu lui souhaiter : un sorcier têtue et inspiré.

Torero d'or, avec François Coupry (Hachette, 1981 ; Robert Laffont, 1992)



Tuer un taureau en public est certainement inadmissible. Mais pas d'avantage que manger la viande d'un animal tué dans le froid d'un abattoir.

La corrida existe, en Espagne, bien sûr, mais aussi, et de plus en plus, dans le Sud de la France. Il s'agit, maintenant, de la regarder

en face. Des hommes se mettent devant les taureaux, les font passer le long de leur corps : pour cela, il leur faut une sorte de folie. Comment jouer aussi gratuitement sa vie dans un monde où l'on doit – dit-on – se préserver et s'économiser ? Comment est-ce possible, aujourd'hui ? Hors de la vulgarisation simpliste ou des lieux communs tranquilles, François Coupry et Catherine Clément analysent en profondeur ce phénomène. Comme des ethnologues, devant ce spectacle impensable. Comme, surtout, des écrivains passionnés qui parviennent, au fil des pages, à nous faire vivre l'intimité de ce milieu, dans la description minutieuse de ses rites, de ses codes, de son histoire, dans tous les prolongements mythiques et symboliques, dans le sentiment le plus caché de ce qui se passe réellement entre un homme et un taureau.

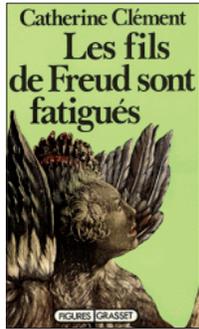
On pénètre ainsi un univers en marge, mais dont les actes violents et tendres, tragiques ou dérisoires, nous interrogent sans cesse : la figure du taureau accompagne toute notre culture... Lentement, nous voici au bout de la peur, au bout de la mort. Et reviendra, alors, dans nos mouvements les plus secrets, l'image magique de ces fous vêtus d'or, les toreros.

L'Opéra ou la défaite des femmes (Grasset, 1979)



Voilà l'un des premiers livres sur l'opéra qui nous révèle l'importance de l'intrigue, les paroles échangées, dans et à travers la musique. Et ce livre, c'est une femme qui l'a écrit. Car, si l'on prête attention aux drames qui se jouent dans le trompe-l'œil de la mise en scène et d'une musique sublime, on y voit de longs

cortèges de femmes bafouées dont une société d'hommes va admirer les malheurs, avant le souper. Femmes tuées, abandonnées, méprisées et magnifiées, détestées et adorées : voix chantantes des mamans et des putains dans les bourgeoisies régnantes. Certes, au tomber du rideau, la cantatrice morte se relève, noyée sous des bouquets d'adorateurs : mais l'image de la jeune fille tuée par les familles des pères reste au coin des sourires. Un livre qui fascinera aussi bien les amateurs d'opéra que tous ceux qui n'ont jamais été à l'opéra. Tous seront touchés par les accents d'une femme qui n'en finit pas de découvrir que notre culture s'est jouée des femmes en faisant mine de les adorer.



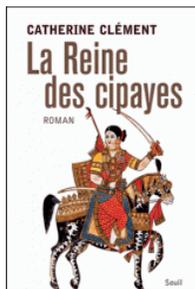
Les psychanalystes sont malades, malades de la guérison. Guérir ? disent-ils. C'est bon pour les psychiatres, les psychologues, les charlatans. Alléger la souffrance des hommes ? La tâche est trop vulgaire pour les nouveaux gourous du savoir qu'ils sont en train de devenir. Et de fait, tout doucement, à mesure que

freudisme et lacanisme sortent de leur ghetto, on les voit entrer un à un, tels une armée de clowns tristes, sur la scène de la culture.

On les voit prendre rang, avec une étrange assurance, parmi les nouveaux riches de l'intelligentsia. Pamphlet ? Analyse ? Il y a de l'un et de l'autre dans ce livre mordant ; mais il y a surtout deux voix : chaque pas de la dénonciation est assorti d'une autocritique et d'un retour sur soi ; car ce procès n'est possible qu'au terme d'une cure dont le trajet nous est aussi conté.

ROMANS

La Reine des cipayes (Seuil, 2012 ; Points Seuil, 2013)



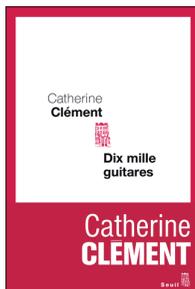
Elle était la reine de Jhansi, un royaume libre du centre de l'Inde. Une jeune veuve de trente ans, impétueuse, fière, et qui n'avait peur de rien ni de personne. Ses sujets l'appelaient Lakshmi Bai et ses proches Chabli, c'est-à-dire la « Chérie ». Mais ses ennemis les Anglais la surnommaient

Jézabel, ou Jeanne d'Arc, comme la sorcière française. Elle mourut à la guerre, habillée en garçon, les rênes de son cheval entre les dents, une épée dans chaque main et ses perles au cou. Ce mouvement de libération nationale que l'on connaît sous le nom de « révolte des cipayes » déchira le ventre de l'Inde au milieu du XIX^e siècle, lorsque les soldats indigènes à peau sombre qu'on appelait « cipayes » se soulevèrent contre leurs maîtres blancs, surnommés « John Company », en référence à la Compagnie de l'Inde orientale qui rançonnait le pays. Trop d'humiliations, trop de rajats détronés, trop d'exploitations, de brimades.

Un jour, tout explosa. L'insurrection naquit, irrésistible. La guerre d'indépendance indienne dura deux ans, deux terribles années de victoires et de massacres, largement commentés depuis Londres par deux correspondants de presse, Karl Marx et Friedrich Engels. Quand sa guerrière mourut, l'Inde cessa d'être libre. Mais encore aujourd'hui, les petits Indiens apprennent à l'école la chanson qui célèbre sa gloire.

Un destin fulgurant, chanté par tout un peuple, et raconté avec force par Catherine Clément, qui retrouve ici l'Inde qu'elle connaît si bien. Philosophe et romancière,

Dix mille guitares (Seuil, 2010 ; Points Seuil, 2011) - Prix Historia du roman historique 2010



« Maroc, 1578. Dix mille guitares à l'abandon sur un champ de bataille. Les Portugais sont vaincus. La dernière croisade de l'Europe s'achève par la défaite et la disparition du jeune roi Sébastien. Mort ou vif ? On l'attend. Son favori raconte. Sous sa peau dure de rhinocéros, il a gardé une part

d'humanité. « Ce n'est pas tous les jours qu'on fait la connaissance d'un animal ayant traversé l'Inde dans sa largeur et qui, après avoir navigué de Goa à Lisbonne, se retrouve en ménagerie pour charmer des souverains, un jeune roi portugais, un vieux roi d'Espagne, un empereur alchimiste, une reine barbare. »

En retraçant l'attente de Sébastien, Catherine Clément nous offre une truculente galerie de portraits des puissants d'une Europe en pleine mutation : le poids des Habsbourg, la violence des guerres de religion, la folie de l'empereur d'Autriche, la rébellion de la jeune reine Christine, sa passion pour Descartes. Composé comme un opéra, ce roman, plein de fantaisie et de vérités peu connues, donne sa voix à des personnages mémorables, comme ce fameux rhinocéros.

La Princesse mendicante (Éditions du Panama, 2007)



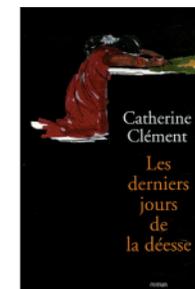
C'était au Mewar, en Inde du Nord, au temps d'Akbar. C'est l'histoire de Mirabai, la fillette qui épousa un roi mais qui aimait le dieu Krishna.

C'est la légende de Mirabai, qui dit non au bûcher, non à l'obscurantisme.

Sur les routes, dans la chaleur et la poussière, elle chante et elle danse. Elle mendie et les pauvres la bénissent.

C'est le roman d'une femme qui aime et se révolte.

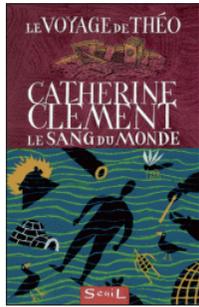
Les Derniers Jours de la déesse (Stock, 2006)



« Madame Rachel Israël, ressortissante française, anciennement cantatrice sous le nom de Rachel Ephraïm, fondatrice de l'ashram de la Ville sous le nom d'Amma Notre Mère, est décédée le 6 octobre, officiellement d'une crise cardiaque. L'heure du décès n'est pas mentionnée sur le certificat médical. Apparemment, la

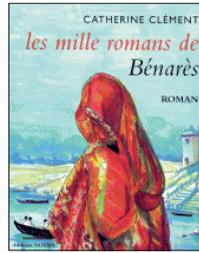
veille, ses deux caméristes l'ont trouvée inanimée dans sa chambre après une séance de pose pour un photographe indien, monsieur Arjun Singh, présent au moment des faits. "Quel âge avait-Elle ? Dans les quatre-vingts ans. Je n'ai jamais très bien su sa date de naissance, car la Mère avait déjà vécu au moins cent vies, une vie de plus n'a pas d'importance", disait-Elle. Vous ne savez pas ce qu'est le corps d'une divinité quand on s'occupe d'elle. Quand les non-croyants voient un vieux visage, des membres déformés, un dos voûté, nous qui croyons en Eux, nous devinons, à la souplesse de la peau fragile et fine, les os d'airain des dieux, leur âme subtile. Une fois drapée dans le sari, voilée de pourpre, Elle rayonnait. Ce soir-là comme les autres soirs. »

Le Sang du monde. Le Voyage de Théo (Seuil, 2004 ; Points Seuil, 2005)



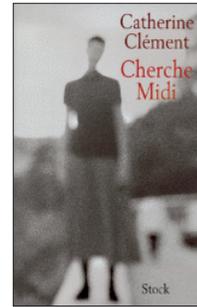
Théo, l'adolescent guéri par un voyage initiatique à travers les religions du monde, a maintenant vingt-six ans. Médecin humanitaire, il est aussi écologiste convaincu. « Depuis une cinquantaine d'années, dit-il, l'espèce humaine ne se contente plus de gratouiller la Terre, elle a troué le derme, on est dans la chair vive, et personne ne connaît la suite du devenir. » Les hommes, la Terre : même combat. La Terre est fatiguée et ses habitants souffrent. En compagnie de l'inénarrable Tante Marthe, Théo part sur les sites les plus malades de la planète. Dans sa quête de connaissances, Théo rencontre le plus précieux des dons, le plus fragile, l'amour. Simple ? Oh non ! "L'homme est un être vivant, dit Théo en séchant ses larmes. Il a des devoirs envers l'espèce, il doit sécher le sang de la mère du moineau, et le sang qui coule du morceau de bois." »

Les Mille Romans de Bénarès (Agnès Vienot Éditions, 2000)



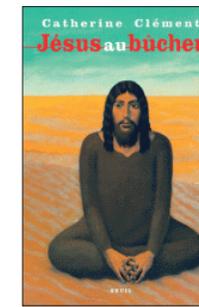
Cette ville est à moi. Depuis toujours, elle m'appartient. Moi, Shiva, j'en suis le dieu, le maître et le recteur. Oui, à Bénarès, les conditions d'existence sont difficiles. Je sais cela. Mais trouvez-t-on ailleurs une telle vitalité ? Où peut-on se nourrir d'énergie, où se restaurer l'âme en contemplant le fleuve ? Quand on a vu, une fois dans sa vie, un lever de soleil sur le Gange, on revient. Vous reviendrez, étrangers. Oui, je suis violent comme l'ouragan. Je ne vous ménage pas quand vous me visitez. Je ne vous fait grâce d'aucune des splendeurs de la vie, d'aucune de ses laideurs. Le beau, le laid, pour Shiva, se ressemblent. Je les mêle, je les tords et j'en sors ce quelque chose de grand, ce quelque chose de fort, qui endort, et réveille au petit jour. L'envie de vivre. » Dans ce livre, Catherine Clément prête sa voix à dix-sept personnages - hommes, femmes, enfants, dieux et animaux. Elle fait parler la vache sacrée, le singe, l'éléphante, le fleuve mais aussi les personnes qui font la vie de Bénarès, le batelier, la fille du lavandier, la princesse maoïste, l'exilé tibétain, l'ascète nu, le brodeur musulman : chacun a son propre roman dans l'histoire de Bénarès.

Cherche Midi (Stock, 2000)



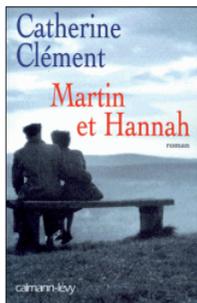
« Le Cherche-Midi m'attendait dans le noir, vers six heures du matin en hiver. J'étais seule comme jamais au monde. Chaque pièce avait son souvenir. Dehors, par la fenêtre, revenaient les délateurs fantômes. Au bout, à droite, se dressait l'hôtel Lutétia, d'où ne sortirent jamais Georges et Sipa. En face, l'immeuble où vivait le Juste de la Wehrmacht qui nous sauva, Rivka et moi, dix fois la vie. Là, dans la salle de bains, naquit mon jeune frère l'asthmatique, qui ne manque jamais d'ouvrir les placards pour contempler, à sa place, les chaussures. Ici, je reçus la gifle de mon père parce que je n'avais eu qu'une mention Bien au bac. Ici, claqua la porte dont les carreaux tombèrent, à cause d'une colère de Rivka, ma mère. Chaque fois que je poussais la porte sur la rue, je sortais en évitant et la droite et la gauche, sans lever les yeux. »

Jésus au bûcher (Seuil, 2000)



« Mais qui est-il, alors ? Le meilleur des hommes, dit-il. Certainement pas le fils de Dieu. Les chrétiens le pensent ! C'est un malentendu, dit le grand Thai. Pouvez-vous imaginer cela ? Un dieu fait homme ? Mais ce serait un monstre ! Non, non, la vérité de Jésus est ailleurs. Voulez-vous la connaître ? Et si Jésus n'était pas mort sur la croix ? » C'est ainsi qu'Iblis et Lilith, deux anges au cœur tendre, chamailleurs, rationalistes et manipulateurs, noueront le destin de Jésus en le préparant à son rôle de Messie, le plus parfait des hommes ; et c'est ainsi que Jésus s'affranchira de leur tutelle et trouvera sa voie, loin de Jérusalem. Comment raconter une histoire dont nul n'ignore le dénouement sans qu'on puisse en deviner la fin ? Émotion, érudition et drôlerie pour un vrai roman « à suspense » qui suit allégrement les Évangiles pour mieux les détourner. Et le bûcher là-dedans, direz-vous ? Ah, voilà ! C'est toute la question.

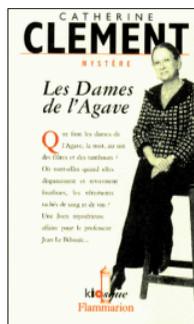
Martin et Hannah (Calmann-Lévy, 1999)



Allemagne, 1975 : deux femmes au soir de leur vie se retrouvent au chevet d'un vieil homme, après avoir lutté cinquante ans pour occuper la première place dans son cœur. Tandis que dans la pièce voisine somnole, hanté par ses cauchemars, le plus grand esprit de son siècle, les deux ennemies

font une trêve : duel de deux mémoires à fleuret moucheté, temps suspendu des réminiscences et des rêves perdus. Martin et Hannah : il était professeur, elle était son élève ; près de vingt ans les séparent, le philosophe génial consumé par son « escapade » nazie et l'intellectuelle juive brûlée par sa lucidité. Mais pendant cinquante ans, leur passion les tient. Elfride et Martin : la mère de famille et le grand homme, la bourgeoise et le forger de concepts, la soumise et le tyran. Mais leur couple est indéfectible. Hannah et Elfride : l'amante apatride et l'épouse allemande, la trépidante aux semelles de vent et la conjugale enracinée, la chair qui brûle et la terre qui soigne, l'effraction de l'instant et la force de la durée... Leur rivalité est sans fin, et chacune autorise obscurément l'amour pour l'autre. Martin, Hannah, Elfride : dans cette vaste partition, chacun a son thème, et chacun détient un peu de la mémoire de l'autre. Mais cette fugue à trois voix est d'abord frappée du sceau de la plus grande tragédie du siècle : parce que Martin est Heidegger, et Hannah, Arendt. Catherine Clément remonte ici aux deux principales sources de son talent romanesque : la fresque au clair-obscur des amours interdites et la geste philosophique transfigurée par la fiction.

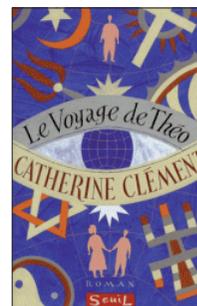
Les Dames de l'Agave (Flammarion, 1998)



Que font les dames de l'Agave, la nuit, au son des flûtes et des tambours ? Où vont-elles quand elles disparaissent et reviennent fourbues, les vêtements tachés de sang et de vin ? Une bien mystérieuse affaire pour le professeur Jean Le Bihouic, intellectuel parisien en vogue, venu travailler dans ce petit village du

Maine-et-Loire.

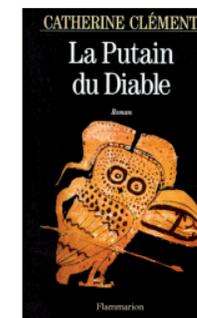
Le Voyage de Théo (Seuil, 1998 ; Points Seuil, 1999)



« L'existence de Dieu, une question sans réponse ? s'esclaffa Théo. Tu veux rire ! Comment font les millions de gens sur la terre pour croire en Dieu ? Il doit y avoir une raison ! » De Jérusalem à Bénarès en passant par Rome et Istanbul, Prague et Bahia, Moscou et Jakarta, à travers

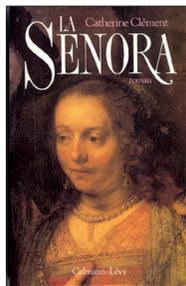
l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Théo et Tante Marthe vont faire le tour du monde des religions pour trouver sur place des réponses à cette question vitale. Car Théo, quatorze ans, est malade, très malade. Odyssée spirituelle, le voyage de Théo le conduit à la rencontre des sages qui ouvriront son esprit et apaiseront son cœur. Ainsi pourra-t-il affirmer en toute liberté au terme de son périple : « La force du divin, je l'ai sentie, je t'assure ! Simple-ment, je l'ai trouvée un peu partout. »

La Putain du diable (Flammarion, 1996)



On tourne un documentaire pour la télévision : le roman des intellectuels français 1945-1989. Deux grands témoins dont Catherine Clément y participent. Ils ont tout vécu, tout vu, tout traversé : le communisme, le structuralisme, mai 68, les Nouveaux Philosophes... *La Putain du diable*, c'est l'aventure de ce tournage

qui permet de revivre les étapes marquantes d'une épopée intellectuelle qui a embrasé deux générations. Derrière l'histoire des idées, on découvre une sorte de Dallas des intellos, un univers impitoyable, dominé par la Raison, la « Putain du Diable ». Les principaux acteurs de ce feuilleton : Claude Lévi-Strauss, Vladimir Jankélévitch, Jacques Lacan, Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Louis Althusser, Roland Barthes, Michel Serres, Régis Debray, Bernard-Henri Lévy. Ils sont montrés en action, superbes ou misérables, sérieux et complices, entourés de disciples, en proie à la passion des concepts. Par ce détour romanesque, c'est toute l'époque qui défile, enflammée, hilarante, burlesque ou douloureuse. Leurs œuvres, leur action, leur influence, tout est mis en scène, disséqué, expliqué à fond et l'on ne s'ennuie jamais.



Pourchassée par l'Inquisition, expulsée successivement de Lisbonne, Anvers, Venise, Ferrare, le destin extraordinaire de la Señora trace un sillon lumineux à travers toute d'Europe du XVI^e siècle, et s'achève en apothéose dans l'Empire ottoman. De son vrai nom Gracia Nasi, cette jeune et séduisante héritière d'une immense fortune, ennemie des Habsbourg, des papes et de la république de Venise, incarne aujourd'hui encore la fierté et la douleur des Marranes, ces Juifs contraints à la conversion, ces « Nouveaux Chrétiens », pour lesquels elle est devenue une figure de légende, et dont Catherine Clément restitue l'existence épique et romanesque.

Au cœur de l'Occident déchiré par les haines religieuses et les conflits politiques, elle va organiser des réseaux destinés à la fuite des persécutés et des victimes de l'intolérance. Avant de payer chèrement la protection d'Istanbul, elle commandite la Bible de Ferrare, première Bible en judéo-espagnol, magnifique emblème qui lui sera dédié et la fera entrer dans l'histoire.

La Señora et son neveu sont les héros de cette fresque flamboyante, où se mêlent péripéties amoureuses et querelles théologiques, initiation à la puissance politique et grands événements de l'époque. Roman vrai, mais aussi conte, épopée, La Señora est encore une prière, un chant d'amour, un mémorial.



1947. Le dernier des vice-rois des Indes britanniques, Lord Mountbatten, est intronisé à New-Delhi. Lady Edwina, sa femme, est l'une des grandes dames de l'aristocratie anglaise, l'une des plus libertines, et sans doute la plus émancipée. Leur interlocuteur privilégié, le pandit Nehru, vient d'être libéré de sa prison.

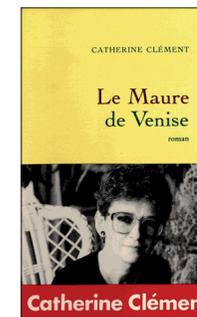
Bientôt, il deviendra le Premier ministre de l'Inde libre. Tout semble opposer Edwina et Nehru et pourtant, entre l'Indien rebelle à l'Angleterre et la lady anglaise naît une passion impossible que Lord Mountbatten, le mari, accepte avec noblesse. Ils se débattent dans les sanglants événements qui suivent le partage des Indes en deux pays, le Pakistan et l'Inde. En quelques semaines, massacres religieux et épidémies font plus de cinq cent mille morts dans les villages et sur les routes. Seul un vieil homme de soixante-quatorze ans a compris l'imminence de ce désastre. Le Mahatma Gandhi mourra assassiné après avoir apaisé les guerres de religion de son pays, mais aussi sans avoir pu empêcher le dépeçage des Indes. Quelques mois plus tard, les Mountbatten retournent en Angleterre. Mais l'amour continue entre Edwina et Nehru. Pendant douze ans, ils s'écrivent chaque nuit et vivent ensemble un mois par an. Jusqu'à la mort d'Edwina. Cette incroyable histoire, légendaire dans l'Inde d'aujourd'hui, fait entrer Nehru et Edwina dans le ciel magnifique des amants séparés, comme Titus et Bérénice, couple mythique au cœur d'une épopée et cependant nos contemporains. Après La Señora, Catherine Clément aborde un moment d'histoire du XX^e siècle, un moment d'éternité. Ce roman où tout est vrai réunit la folie meurtrière qui engendra deux nations et l'amour fou de deux êtres aussi tendres qu'héroïques.



Réfugié à Paris, Georges, étudiant juif évadé des prisons tsaristes, fait la connaissance de la douce Sipa dont les parents ont fui les pogroms d'Europe centrale. À Paris encore, Louise, dont le père pharmacien, photographe et socialiste, a dû quitter Dinan pour cause de scandale, rencontre Étienne Bleu, fils d'épicier

et futur industriel de la chimie. Georges et Sipa, Louise et Étienne s'aimeront, se marieront, auront pour enfants Rébecca et André.

à la veille de la guerre, André, surnommé le Prince, héritier bourgeois de la tradition catholique antisémite, tombe amoureux de Rébecca, la petite juive d'Europe centrale. La naissance de Natacha, puis celle de Petia, ne sauveront pas leur couple du naufrage. Après la guerre, ils rebâtiront une nouvelle existence tandis que Natacha, à son tour... Au-delà de ses personnages hauts en couleurs, par-delà Louise Bleu surnommée « Bleu Panique » par ses petits-enfants et « Madame » par tous, *Bleu Panique* est une fresque qui raconte notre siècle, ses joies, ses échecs, ses espoirs.

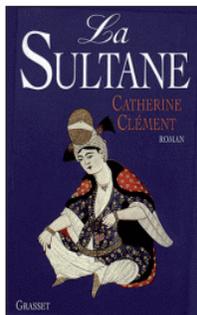


On ne sait rien d'Othello avant que sa légende le fasse arriver à Venise et qu'il y devienne chef des armées. On ne sait rien de lui, sinon la jalousie qui le fit étrangler son innocente épouse, Desdémone. Une femme, aujourd'hui, hantée par le héros de Shakespeare et, plus encore, par celui de Giuseppe Verdi, le cherche.

Il ne lui apparaîtra pas dans les livres ni sur une scène, mais au bord d'un fleuve, le plus grand et le plus doux des fleuves de France.

Sur les rives de la Loire, se noue un amour d'outre-tombe entre Othello et sa très contemporaine interlocutrice qui, à mesure que le Maure de Venise fait le récit de sa propre histoire, devient lentement Desdémone.

La Sultane (Grasset, 1981)



C'est à un véritable voyage dans le temps, une fête de l'imaginaire et des sens que nous convie la Sultane. Soliman le Magnifique, son Grand Vizir Ibrahim et son épouse Roxelane, dite Hürrem, « La Rieuse », en dépit de leur stature historique, nous sont rendus tout à fait proches, dans ces vies rêvées par l'auteur, malgré les

quelque cinq cents ans qui nous séparent très officiellement d'eux. Ibrahim et Roxelane ont été arrachés à leur pays et à leur langue, à leur religion, à leur joie de vivre.

Du jour de leur enlèvement, leurs existences de prisonniers seront marquées du sceau de la dépossession de soi, de la déchirure, de l'amour manqué, de la souffrance intérieure, de la révolte muette et ardente qui embrase leurs songes, rouge et violente comme la couleur de leurs chevelures, par quoi ils vont se reconnaître frère et soeur, désormais pris dans les rets d'un attrait mortel, inceste imaginaire.

Tout, dans ce livre, évoque les flammes et l'eau, rêves des amants impossibles, tentatives d'évasion. À pénétrer dans ce monde étrange, bouleversant et poétique, l'on pense à ces autres enfermés de toujours - par la passion, la solitude, les murs et la tradition - Tristan, Iseut et le roi Marc.

REVUES (sélection)

Le Débat N° 147, novembre-déc : **Le moment du quai Branly**, avec Stéphane Martin, James Clifford, François Chaslin (collectif) (Gallimard, 2007)



> Stéphane Martin, Un musée pas comme les autres (entretien)
> Catherine Clément, L'appel au monde

Le projet et l'objet :

> James Clifford, Le Quai Branly en construction
> François Chaslin, L'arche de Nouvel et les mythes du cargo
> Françoise Choay, Un nouveau Luna Park était-il nécessaire ?

Exotisme, identité, esthétique :

> Nélia Dias, Le musée du quai Branly : une généalogie
> Marie Mauzé - Joëlle Rostkowski, La fin des musées d'ethnographie ? Peuples autochtones et nouvelles perspectives muséales
> Benoît de L'Estoile, L'oubli de l'héritage colonial
> François Dosse, Le moment ethnologique dans la culture française

Entre art et ethnologie :

> Germain Viatte, Primitivisme et art moderne
> Brigitte Derlon, Des « fétiches à clous » au *Grand Verre* de Duchamp. Une nouvelle théorie anthropologique de l'art
> Philippe Descola, Passages de témoins
> Hervé Juvin, L'art, le musée et le sacré

Regards :

> Carmen Bernard, Aimer Branly ?
> Laënnec Hurbon, Un imaginaire post-colonial ?
> Bogumil Jewsiewicki, La mémoire est-elle soluble dans l'esthétique ?
> Susan Vogel, Des ombres sur la Seine. L'art africain, l'obscurité et le musée du quai Branly

Jacques Lacan avec Christiane Rabant, Michèle Montrelay, Shoshana Felman (collectif) (Incultes éditions, 2009)



Lacan, qui s'est inscrit dès 1936 comme le garant d'une psychanalyse éveillée, non psychologique, idéologiquement efficace, a également introduit de nombreuses mutations dans l'histoire des idées. Ni philosophe, ni historien, ni mathématicien, ni logicien, il a transmis un enseignement qui articule la théorie

du sujet sur l'histoire, l'idéologie, le corps et sa matérialité. Ce numéro, entièrement conçu et rédigé par des femmes, s'inscrit dans une réflexion sur l'œuvre de Lacan, son rapport aux autres domaines de la science et les remaniements culturels qu'il a engendrés. Ce livre fait partie d'une série de rééditions corrigées et augmentées de *L'Arc*, revue incontournable du paysage intellectuel hexagonal pendant plus de trente années.

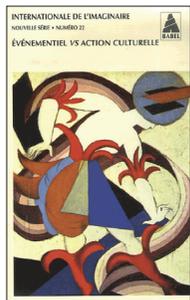
Roland Barthes (Incultes Éditions, 2007)



Si l'œuvre de Roland Barthes (1915-1980) a profondément marqué la pensée contemporaine, c'est aussi parce qu'elle porte en elle la question de sa propre lecture et de sa transmission. Refusant « ce-qui-va-de-soi », s'interrogeant sur ses modes de réception, elle offre au lecteur un rôle prépondérant

et actif. S'ouvrant sur un texte de jeunesse de Roland Barthes, ce volume regroupe écrivains, philosophes, mais aussi élèves de l'auteur, qui se penchent sur son œuvre et sa faculté de mutation perpétuelle. Ils abordent le parcours d'un Roland Barthes sémiologue, critique, mythologue, structuraliste et voyageur-ethnologue. Ce livre fait partie d'une série de rééditions de *L'Arc*, revue incontournable du paysage intellectuel hexagonal pendant près de trente années.

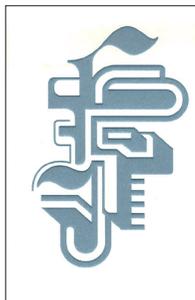
Internationale de l'imaginaire, avec Jean Duvignaud, Émile Biasini, Jean-Michel Djian (collectif) (Actes Sud, 2007)



En 1962, Émile J. Biasini précisait dans un rapport, reproduit intégralement, les contours réels des maisons de la culture, qui devinrent le symbole de l'action culturelle. Elles devaient illustrer la mission fondamentale du ministère de la Culture, telle qu'elle fut définie par André Malraux : « rendre

accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français, assurer la plus vaste audience au patrimoine culturel, et favoriser la création d'œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent ». Parallèlement, depuis une vingtaine d'années, les « événements » culturels se succèdent à un rythme de plus en plus rapide qui réjouit les uns et alarme les autres. Cette omniprésence de l'événementiel joue-t-elle au détriment de l'action culturelle ou la conforte-t-elle ? À travers les contributions de Pierre-Yves Heurtin, Catherine Clément, Jean-Michel Djian, Paul Virilio, Françoise Gründ, André Lewin, Jean Blaise et Chérif Khaznadar, le présent ouvrage aborde cette problématique sous des angles différents. Il n'apporte pas de réponses, il offre matière à réflexion. Jean Duvignaud, pour qui l'événement, comme le mirage des songes, serait « une appropriation commune dont se repaît la vie collective », a préfacé ce livre peu avant sa disparition.

Michel Foucault, avec Mathieu Larnaudie, Bernard Pingaud, François Châtelet (collectif) (Éditions Ere, 2007)



Autour de Michel Foucault (1926-1984), ce numéro de *L'Arc* initialement paru en 1977 réunit un ensemble d'auteurs large et disparate, afin d'interroger les mutations de la pensée, des rôles qu'elle se donne dans la société contemporaine. Publié deux ans après la parution de *Surveiller et*

punir, et au moment même où Foucault travaille à son grand projet d'*Histoire de la sexualité*, cet ouvrage constitue un document fondamental pour comprendre la situation du monde social et intellectuel dans lequel l'œuvre du philosophe s'inscrit, et comment cette dernière contribue à en redistribuer les enjeux. Les débats qui s'y dessinent nous restent, en cela, d'une brûlante actualité. Ce livre fait partie d'une série de rééditions de *L'Arc*, revue incontournable du paysage intellectuel hexagonal pendant près de trente années.

Gilles Deleuze, avec Michel Foucault, Pierre Klossowski, Jean-Noël Vuarnet (collectif) (Incultes Éditions, 2005)



Amorcée dès les années cinquante, l'œuvre de Gilles Deleuze a considérablement marqué la philosophie contemporaine. Ami et collaborateur de Michel Foucault ou Pierre Klossowski, il a su développer de nouveaux concepts, révolutionnant la pratique philosophique tout en s'inscrivant dans une filiation historique. Ses ouvrages

comme *L'Anti-Oedipe* et *Mille Plateaux* (coécrits avec Félix Guattari) ou *Logique du sens*, pour ne citer que ses essais les plus diffusés, sont devenus des classiques. Sa disparition, en 1995, a laissé place à une large littérature autour de son œuvre ; ce présent volume trace une importante cartographie critique autour de Deleuze et de sa pensée. Ce livre fait partie d'une série de rééditions augmentées (préface, postface) et corrigées de *L'Arc*, revue incontournable du paysage intellectuel hexagonal pendant près de trente années.